



# COMPTE RENDU DU CONSEIL DE QUARTIER

## SENTIER-ARTS ET METIERS

Réunion publique du 29 septembre  
2021, à la Gaîté Lyrique

---

Membres du Conseil de quartier présents: Mathilde AHMED SARROT, Romain ANDRIAMANOHY, Gilles-Henri BAILLY, Abdrahem BENMBAREK, Florence BONACCHI, Pierre DE LIGNY BOUDREAU, Philippe DENIMAL, Franck GUILLORY, Chantal HÉMARD, François HUEL, Sabrina JAMET, Francis LEBISSONNAIS, Charles PERCHERON, Bertrand RICHARD, Bruno SALLERAS, Quentin SELE, Michelle SINTUREL, Virginie VIRON, Fabienne WEHRLÉ

Autres présents : Robert ADA, Gisèle AZEMARD, Pauline CASTAGNÉ, Bruno CHARPENTIER, Frank DALOZ, Amandine DECROIX, Ophélie DELANNOY, Sandra DOS SANTOS, Jacqueline FALLAVIER, Sarah FOSSAT, Lina HAYANE, Valérie HENTZ, Marie-Pierre LACOSTE, Edward MAYOR, Cécile MESLATI, Stéphanie PIERRARD, Thibaud RICHARD, Benjamin ROCHARD, Thierry ROZE, Henri VOLPILIERE, Chady ZAKHIA

Mairie : Jimmy BERTHÉ, Adjoint au maire en charge de la jeunesse et de la vie étudiante, de l'animation locale, des métiers de la mode et des créateurs et élu référent du Conseil de quartier, Véronique LEVIEUX, Adjointe à la maire de Paris en charge des seniors et des solidarités entre les générations, déléguée de Paris Centre en charge de la prévention, de la sécurité, de la police municipale, de la tranquillité publique et de la vie nocturne, Catherine TRONCA, Adjointe au maire en charge de la santé publique et environnementale, des seniors, des solidarités entre les générations, de l'accessibilité universelle et des personnes en situation de handicap, Alexandre BAUX-DE CASTRO, Coordinateur des Conseils de quartier

Invité: José MATOS, Responsable de la salle de consommation à moindre risque de Lariboisière

En introduction de la réunion, les membres de l'équipe d'animation (Gilles-Henri BAILLY, Chantal HÉMARD, Sabrina JAMET, Bertrand RICHARD et Quentin SELE) se présentent et remercient la Gaîté Lyrique pour son accueil.

Jimmy BERTHÉ remercie Catherine TRONCA pour sa présence et l'invite à prendre la parole afin qu'elle parle de la salle de consommation à moindre risque, sujet qui préoccupe les membres du Conseil de quartier

### **Ouverture d'une salle de consommation à moindre risque sur le secteur Strasbourg - Saint-Denis - Bonne Nouvelle**

Catherine TRONCA ouvre son propos en rappelant qu'elle comprend l'inquiétude des habitants sur l'ouverture de cette salle. Elle commence par expliquer ce qu'est le crack, la forte dépendance qu'il engendre ainsi que les problèmes de santé qui en découlent. Elle précise aussi que pour ces raisons, les consommateurs de crack se retrouvent très rapidement marginalisés et leur addiction peut engendrer une forme de délinquance (afin de financer leur consommation). On estime à quelques milliers les consommateurs de crack en France, principalement à Paris. Leur présence pose plusieurs problèmes sociaux et humains, notamment pour ce qui est de la cohabitation avec les riverains.

Catherine TRONCA explique que le trafic de crack n'est pas structuré et qu'en conséquence, il est difficile pour les services de police de remonter les réseaux. Elle explique que la loi de modernisation de la santé a permis l'expérimentation de salles de consommation à moindre risque (SCMR).

Les retours d'expérience de la SCMR de Lariboisière sont plutôt positifs :

- Pacification des zones de prises avec les riverains
- Permet d'éviter environ 11 millions d'Euros de dépenses de santé sur les usagers de drogues
- Moins de seringues abandonnées dans le quartier
- Moins de délits commis par les utilisateurs.

La Mairie de Paris Centre a pris connaissance le 30 août dans la presse, en même temps que les habitants de la démarche engagée au cours de l'été d'identifier une série de lieux susceptibles d'accueillir des Unités de Repos et de Soins dans le secteur des Grands Boulevards. À ce jour, le projet n'a connu aucun avancement et n'est pas défini. Aucun lieu n'a été arrêté.

La Maire de Paris souhaite favoriser les lieux d'accueil et d'accompagnement près des lieux d'errance et de consommation. Il n'est pas question d'ouvrir une salle de consommation comme celle de Lariboisière mais une structure plus petite et polyvalente. La Mairie sera vigilante à ce que l'Etat prenne ses responsabilités quant à la sécurité des habitants.

L'objectif de ce projet est de réduire les risques pour les consommateurs et de sortir au maximum de la rue la consommation de crack.

#### Échange avec les habitants :

Plusieurs habitants s'interrogent sur le choix de ce secteur qui connaît déjà un certain nombre de problématiques notamment de prostitution et de mendicité et souhaiteraient connaître le nombre de consommateurs de crack dans le quartier.

Catherine TRONCA explique que ce secteur a été repéré parce qu'on y retrouve un certain nombre de consommateurs, même s'il est difficile de connaître le nombre exact de consommateurs en raison de leur marginalisation.

Les habitants s'inquiètent d'une augmentation des deals et des bagarres autour de la salle.

José MATOS fait part de l'expérience de la SCMR de Lariboisière en précisant que ce n'est pas directement comparable

Véronique LEVIEUX explique que les chiffres du commissariat du 10<sup>e</sup> arrondissement permettent de constater une baisse de la criminalité ainsi qu'une baisse de la consommation dans la rue. Elle rappelle que 60% des consommateurs de crack sont SDF et que sans salle de consommation, c'est dans la rue qu'ils consomment.

Les habitants, notamment les parents d'élèves, souhaitent avoir des garanties concernant leur sécurité, notamment quant à l'accès aux jardins qui sont rares dans le quartier. La présence de consommateurs de crack dans les jardins serait un problème pour les enfants du quartier et pour leurs trajets en autonomie pour aller au collège

Ils craignent que les salles développent davantage le nombre de dealers dans la rue et les attroupements de toxicomanes qui peuvent être insécurisants pour les enfants et adolescents.

Ils craignent également que cela contribue à dévaloriser le quartier.

Véronique LEVIEUX rappelle qu'à ce jour le projet n'est pas défini et que les rôles entre la Police et la Mairie ne sont pas encore définis à ce stade.

Bertrand RICHARD précise qu'à l'occasion de la visite organisée avec le Conseil de quartier à la SCMR de Lariboisière, ils se sont promenés dans le quartier autour de la salle et qu'ils n'ont pas constaté de situation préoccupante.

Plusieurs habitants regrettent qu'il soit difficile de trouver des chiffres afin d'évaluer la SCMR Lariboisière.

José MATOS explique que la SCMR Lariboisière compte 1 600 inscrits, qu'elle accueille environ 450 personnes par mois et à peu près 170 personnes par jour. Elle a permis aux consommateurs de bénéficier de 2 000 consultations médicales et un peu plus de consultations sociales.

Une habitante, parent d'élèves, propose, si l'instauration d'une salle de repos est projetée, qu'elle soit prévue pour une durée courte afin de pouvoir en évaluer l'impact sur le quartier avant de la pérenniser.

Catherine TRONCA et Véronique LEVIEUX précisent en clôture de la réunion que le lieu n'a pas été défini, qu'il ne s'agit pas d'une SCMR comme celle de Lariboisière mais d'une plus petite salle polyvalente de repos et de soins et qu'il n'y a pas de date de livraison prévue à ce jour pour ce projet. Elles précisent également qu'une évaluation de ce projet sera faite.

Le Conseil de quartier remercie Catherine TRONCA, Véronique LEVIEUX et José MATOS d'avoir accepté de participer à cette réunion. Le sujet étant préoccupant pour le quartier, le Conseil de quartier s'engage à organiser une prochaine réunion sur le sujet, Il demande pour cela d'être tenu informé par la Mairie et souhaite pouvoir faire partie de la concertation sur ce projet, afin de pouvoir suivre au plus près son évolution.